

Ces adolescents qui évitent de penser, Pour une théorie du soin avec médiation,

Nicole CATHELIN et Daniel MARCELLI, Toulouse, érès, 2011

Nicole Catheline et Daniel Marcelli vont tisser, tout au long de cet ouvrage, « trois brins » en devenir que sont l'adolescence, le soin et la médiation, trois brins participant à un même processus, profondément inscrits dans l'épaisseur du temps et rebelles à l'urgence. Ils vont s'attacher à démontrer que le soin avec médiation relève en fait de l'aire transitionnelle, telle que décrite par Winnicott et à sa suite par Roussillon, et qu'il s'agit là d'un moyen privilégié de travail avec les adolescents.

▫ Ils rappellent que le regard porté sur l'adolescence a changé : elle n'est plus pensée en termes de rupture mais plutôt de transformation. Dans ce contexte, la médiation, avec son statut d'objet tiers, décentre de la relation duelle et donc d'une situation de dépendance, redoutée et désirée à la fois, entre menace de confusion et vécu de perte. Le conflit d'ambivalence est au cœur de la croissance psychique. Au moment où l'adolescent doit se désengager de ses liens œdipiens, l'excitation pubertaire, au contraire, le pousse vers eux, d'où une intense conflictualité potentielle. Cette apparente contradiction – précisent-ils – est le fait de l'articulation pas toujours aisée entre le plan narcissique, socle de l'identité, et le plan objectal apportant les indices d'une identification différenciatrice.

▫ Face à des personnes limites, enfermées dans d'incessantes répétitions d'actes, l'interprétation, au lieu de porter sur l'analyse du conflit, doit viser plutôt la création ou le rétablissement d'un espace de jeu, retrouvant en quelque sorte un accordage affectif qui leur a fait défaut.

▫ L'autonomie procède de la dépendance et il est nécessaire de ne pas chercher à résoudre ce paradoxe – affirment N. Catheline et D. Marcelli – parce que c'est lui qui alimente la créativité de l'être. Le sens vient au sujet par le détour de l'objet, et la subjectivité ne provient pas exclusivement de soi, l'autre en est le cofondateur. C'est le sens qui protège des débordements pulsionnels et la mise en sens s'avère indispensable pour que la subjectivité puisse se penser.

▫ Reprenant les travaux de Stern et de quelques autres, psychanalystes mais pas seulement, les auteurs appuient leur démonstration sur le concept de transsubjectivité, ce temps premier où la subjectivité constituée de l'adulte rencontre une personne qui « n'est encore personne » et dont la subjectivité constituée est potentielle. Ils situent l'origine psychique de la pulsion dans le partage de regards entre la mère et l'enfant, c'est « une danse interactive », faite de disponibilité maternelle et de réponses adaptées au nourrisson, qui sera au cœur de l'accordage affectif. Le visage d'un autre être humain suscite chez le bébé une « attente insensée », elle est un besoin psychique : obtenir une réponse qui prenne sens. La réponse de la mère va créer une véritable empreinte

chez le bébé et, comme le soutient Roussillon : « On ne peut plus penser la pulsion et son devenir sans prendre en considération la manière dont elle est reçue, accueillie ou rejetée par l'objet qu'elle vise. »

9 Le vrai self et le sentiment de créativité constituent ce qu'il y a de plus intime et de plus personnel chez l'individu. Ils sont le fruit d'une reconnaissance réfléchie par un autre et entre les deux un espace tiers, externe à la dyade. C'est un « dérivé complexe du visage qui réfléchit – dans les deux sens du terme – ce qui est là pour être vu ». L'investissement de l'objet se superpose à l'investissement de soi-même sans antagonisme, pour autant que l'investissement de l'objet vienne refléter au sujet ses propres états avec un léger écart.

10 La triangulation que permet la médiation diffracte les phases d'engagement relationnel et soutient la circulation des relations.

11 Les processus de pensée et les modalités de raisonnement ont directement à voir avec le narcissisme et l'inévitable sexualisation de la pensée. Penser autrement ouvre à la singularité, à la différence, donc au doute. L'accès à la pensée abstraite ne dépend pas des compétences mais de la disponibilité pour pouvoir s'en emparer.

12 Les pathologies de la transformation ne sont pas celles du conflit, d'autre part, l'apparition de ces pathologies est le fait d'une société qui valorise l'épanouissement de l'individu, enjeu d'un travail de subjectivation, difficile à atteindre pour certains. Pour ces raisons, il est nécessaire de repenser nos outils de soins, comme s'y sont employés les auteurs.

13 Dans la dernière partie de l'ouvrage, vignettes cliniques à l'appui, ils vont présenter une expérience de quinze années de travail clinique en hôpital de jour pour adolescents, à partir notamment du travail groupal : « les groupes thérapeutiques à médiation » corporelle, expressive, culturelle, qui sont des groupes en général fermés, mais aussi et surtout « les soins médiatisés en groupe ». L'originalité de cette dernière approche réside dans la mise en place de soins avec l'objectif premier de relancer une activité de penser détoxifiée chez des ados en « mal de vivre », inhibés ou empêchés. L'accueil thérapeutique de jour « Mosaïque » en illustre les principes et le fonctionnement.

14 Ces moyens thérapeutiques vont permettre la création d'un espace de co-pensée, que les auteurs proposent comme un « entre-deux », pour en souligner la partie obscure et incertaine, à l'intersection de l'un et de l'autre, à mi-distance précisément : un espace malléable entre ados et pairs, et entre ados et soignants, où la créativité de chacun peut émerger et trouver sa place.

15 Suzanne Meaux

16 meaux.suzanne@orange.fr